Photo : © Richard Kalvar, Serveurs au Café de Flore, Paris, France, 2009

C’est reparti pour un tour !

Je me demande si la table 4 a bien eu ses consommations… C’est quand même une source d’**inquiétude** permanente. Certes on est une **équipe**, et on fait tous ce travail avec un certain **amour** du métier. On est obligés, en fait, de trouver un intérêt à ce que l’on fait parce que de 15h30 à 1h du matin, il faut la tenir notre journée ! C’est un marathon d’**endurance** chaque jour recommencé ! Bon, oui, la table a bien été servie. C’est le **dos** du monsieur de la 5 qui me cachait les boissons.

Ah tiens, il faut que je dise à Jean-Michel que la 7 attend l’addition. C’est fou, en fait, un petit rayon de soleil, des températures aux alentours de 24 degrés et tout Paris est de sortie ! Alors forcément cela crée un peu d’**attente** pour ceux qui voudraient une table alors qu’elles sont toutes occupées… On va dire que cela fait partie du jeu. En même temps, même debout, ils ont l’air de patienter en s’amusant, déjà dans l’ambiance conviviale. C’est qu’on a notre **fierté** au Café de Flore. Entre nous, les responsables et serveurs, c’est un vrai climat de **coopération** pour que le client se sente bien, enjoué, content de passer un moment festif, retrouver des amis, de la famille, ou simplement boire un café et regarder les gens vivre.

Alors c’est sûr que, des fois, la terrasse n’est pas aussi agréable qu’aujourd’hui. Je me souviens de la canicule de 2003. Interminable !! Là, pour le coup, c’était **suffocation** assurée ! Même les glaçons fondaient entre le moment où on les sortait des congélateurs et le moment où ils arrivaient sur la table. On essayait bien de rafraîchir les verres, mais rien n’y faisait !

Bon allez, c’est pas tout ça, il faut que je me bouge un peu et que j’aille regarder comment ils s’en sortent en cuisine.

Photo : © Ian Berry/Magnum Photos, Forage pétrolier sur la Mer Noire, Turquie, 2001

(Écho au texte d'Yves)

Soudés

Je sens Pierre. Je le sens dans mon dos. Tout est bien huilé, sans même paroles échangées. Il va pouvoir m'aider à tirer ce câble, avec une force supplémentaire. C'est qu'il va falloir la lever bien droite cette traverse métallique. La lever si haut au-dessus de nos têtes que le vertige nous prendra comme à chaque fois.

C'est d'ailleurs pour cela que Nicolas est là, lui aussi. Non pour vérifier notre travail, mais pour regarder que nous restons bien concentrés, Pierre et moi, dans un même effort. Et tout au bout de cette traverse, une autre équipe, un autre trinôme, nous fait face. Car c'est en fait à six que nous œuvrons de concert.

J'aime cette force de travail qui se dégage dans ces moments si intenses. Ces moments où un seul manque d'attention peut être néfaste et nuire à l'ensemble des être humains engagés, tous ensemble, face à cette force métallique improbable. Soudés. Nous sommes soudés, comme toute cette plateforme.

Maia – 04.07.2021